

Philosopher sur un tas de cadavres et dans une mare de sang

Posté le : 8 février 2010 10:47 | Posté par : Blog en hommage à Léon Chaix
Catégorie: Génocides, Attitudes

Il y aurait donc un "retour de flamme" pour le communisme mené par de nouveaux nouveaux-philosophes. C'est le Monde qui nous le dit en page essai/dossier du 5 février 2010.

Alain Badiou établit définitivement sa grandeur philosophique par cette phrase étincelante d'à propos : "Sans l'horizon du communisme rien dans le devenir historique et politique n'est de nature à intéresser le philosophe". Evidemment, quand on se retourne, le dit horizon est un peu bouché par les cadavres. Un océan de sang versé. Combien de morts ? Lors de la sortie du Livre Noir on disait : 50.000.000 de morts comptées, 80.000.000 pratiquement certaines, 100.000.000 plus que probables. Aujourd'hui que les études se font plus précises, les révélations plus complètes, on en est à 100.000.000 de morts comptées, 130.000.000 pratiquement certaines et 150.000.000 plus que probables. En attendant mieux. La plus grandiose boucherie de toute l'histoire de l'humanité qui pourtant ne s'est pas privée d'en commettre ! Et qui était à la manœuvre : les partis communistes, pressés d'imposer par la violence le socialisme sur terre. Des milliards de vies gâchées. La mort ou la misère et la plus totale désespérance. Des régimes abjects avec une propagande abjecte sortant de mille bouches abjectes. Et tant de bourreaux !

Voilà l'horizon insurpassable de Monsieur Badiou le philosophe qui se roule dans le sang, dans des tranches philosophiques de type Vaudou tendance sanguinolantes. Ah ! Justifier des tueries et des exterminations avec le sentiment de fabriquer l'histoire sans avoir à faire sa révérence à un Kanapa ! Philosopher dans les grands cimetières rouges c'est tout de même mieux que de philosopher dans un boudoir. Pas d'horizon sans le crime total. Le crime où on dit à l'enfant ukrainien condamné à une mort sordide par famine :

- "Tu vas mourir crapule de koulak indécorable. Ton horizon est d'être mangé par un rodeur, peut être par tes parents. Tu es né indigne de l'expérience insurpassable du socialisme dans sa forme magique de l'idée communiste. Moi, Badiou, le philosophe maximus, je te regarde crever, avec tes yeux vides et exorbités, tes membres et ton ventre gonflés, tremblant dans le froid, près de ta mère mourante sur le carreau de ta hutte vidée de toute nourriture par la vraie philosophie, l'intéressante philosophie. Ca y est : tu es crevé, sale bête fasciste. Je jouis de l'extase philosophique que me produit ce développement historique et politique épatant".

Et où on dit à une institutrice raflée :

- "Et toi, Lena Stouirtsevitch. "Enseignante en Ukraine, déportée aux Solovki en 1929, exécutée en 1930", moi Badiou, je vois ton portrait affiché à l'entrée du Monastère des îles Solovki, et je jouis philosophiquement de ton calvaire, de ta déroute. La balle qui t'a déchiré le cerveau je l'admire, je la baise. Ah ! Si ma pensée pouvait avoir la même pouvoir de pénétration et de destruction. Démolir un cerveau ; faire gicler de la cervelle ; pour rien ; comme cela ; en injuriant la victime : "tu meurs pour que s'ouvre l'horizon indépassable de mon envie philosophique". Quel pied !".

Car sans la mort communiste la philosophie est sans intérêt. C'est évident.

"Moi", Badiou 1er, roi des philosophes intéressés, "je ressource mes envies philosophiques dans les assassinats sans nombre du communisme. Car mes sources philosophiques coulent à gros bouillons. Ah, ces enfants crevant les yeux de leurs pères, ces mandarins non philosophiques, comme c'est beau, comme cela m'inspire. Et ce bâton enfoncé dans le vagin d'une bourgeoise dans un camps du Danube et qui perce tout et tue une jeune femme innocente de tout sauf d'être dans le viseur philosophique de Moi, Badiou, le philosophe qui a besoin d'un peu de stimulant pour philosopher, comme il me plait et me donne des sensations philosophiques intenses. Voilà mon symbole, à moi Badiou : un vagin de sale bourge déchiré au bout d'un bâton communiste sacré".

Alors le 22 et le 23 janvier (anniversaire de la mort de quelque grand philosophe praticien du communisme insurpassable), M. Badiou était avec ses copains à fêter "la puissance du communisme" en pondant sur fond de beuverie intellectuelle communiste des oeufs philosophiques plus pourris les uns que les autres. Il faut bien que l'odeur des idées soient en ligne avec celles cadavres.

Jacques Rancière, rançi parmi les rançis de l'orgasme génocidaire socialiste, Toni Negri (le petit penseur des brigades rouges : 700 morts seulement : raté Toni !), et quelques autres minables thuriféraires du bon génocide communiste, se sont éclatés. Le Communisme est "un mot magnifique" qui a couvert de sang des maux également magnifiques. On les voit ces amateurs de bons maux, fabriquant des petits auto-collants portant le "mot magnifique" et les collant sur toutes les mémoriaux, sur toutes les tombes, sur tous les monticules couvrant les cadavres fabriqués par le "socialisme réalisé", où à même les os qui affleurent de ci de là en Sibérie aux approches des charniers.

Ils semblent affirmer en groupe : "Nous irons tous ensemble cracher philosophiquement sur vos tombes, salopards dont l'élimination a débouché l'avenir "philosophiquement intéressant" des massacres à répétition sur fond de ruine économique radicale et sans espoir. Bien sûrs nous sommes gros et gras. Nous vivons des impôts des infâmes connards bourgeois qui fournissent notre pitance et nous permettent de jouir d'autant plus intensément du communisme que nous n'en vivons aucun des inconvénients".

Ecoutez-les, ces philosophes en manque de l'idée communiste. Voici un certain Nancy éjaculant sous le pouvoir jouissif extrême des grands cimetières communistes sous la lune rouge : " Le communisme a donné au politique un requisit absolu : celui d'ouvrir l'espace commun au commun lui même". Qu'est ce que le Goulag ou le Lao Gaï sinon un espace commun ouvert au commun ? Au commun des mortels qui vont effectivement y mourir, par millions. Merci Monsieur Nancy d'avoir transformer ces charniers en champs philosophiques "total requisit" !

Toni Negri, le penseur des brigades rouges jamais inquiété pour avoir tonifié une jeunesse marxisée et terroriste, y va de son délire : "l'éthique (étique) communiste est une articulation généreuse et créative de la puissance des pauvres, un désir commun d'amour, d'égalité, de solidarité". Les tiques communistes ont en effet bu le sang des pauvres jusqu'à ce que mort s'en suive. Leur créativité a surtout été vue dans l'art de massacrer des innocents. Qui dira le désir d'amour, la vraie égalité, la solidarité effective des camps de la mort ! "Arbeit macht frei" disait Hitler. "Le goulag stimule jusqu'à l'orgasme le désir d'amour d'égalité et de solidarité" affirme avec d'autres termes M. Negri. Sans risque. En pantoufle devant sa télé ou en représentation dans ses studios.

Terry Eagleton souligne lui "le caractère sublime du communisme". Si un autre imbécile soulignait le caractère sublime d'Auschwitz il serait déjà en taule et pour un moment. Mais trouver sublime les cent millions de morts comptés du communisme, chez nous, c'est sans risque. Ce n'est même plus

cracher sur les tombes des innocents massacrés par dizaines de millions. C'est vomir à gros bouillon.

L'immense penseur Jacques Rancière voit dans le communisme une émancipation. C'est vrai qu'elle a été radicale l'émancipation des milliards de pauvres hères qui ont subi et qui subissent encore les affres d'un régime communiste. A l'est, prétendument libérée du communisme, ils vous le diront tous : "nous regrettons notre formidable émancipation. La Stasi nous émancipait, c'était formidable. Le Vopo aussi. Et quand un balles nous tuait alors que nous courrions vers la liberté notre première pensée était toujours la même : "enfin émancipé"".

Le communisme a été en effet " le développement autonome de la sphère du commun" : seulement cette sphère a été d'abord une demi sphère celle des monticules des charniers et l'espace commun était si solidement gardé que les prisonniers ainsi libérés n'ont même pas réalisé qu'ils étaient libres.

Dans l'article du Monde on explique que le communisme "a mené ses amis sur quelques sentiers glorieux". On voudrait bien savoir lesquels. "Nous n'avons pas à présenter nos excuses" affirme le nouveau grotesque de service pour les intellos de gauche qui tiennent les programmes "culturels" français à la télévision, un certain Slavoj Zizek. Le devoir de mémoire et la repentance c'est pour les fascistes. Quel penseur ! Quelle âme d'élite ! S'excuser d'avoir tuer des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, dont le seul crime est d'être nés à portée de quelques Zizek, Badiou ou autre amoureux de l'idée philosophique sublime dotée du pouvoir de tuer en toute impunité ? Vous n'y pensez pas !

D'ailleurs qui y pense ? J. F. Revel a écrit "la grande parade" en donnant à ce terme celui de déviation astucieuse du coup porté à l'idée communiste par les charniers qu'elle a gonflés. Aujourd'hui on en est à la vraie parade de cirque des singes savants du communisme philosophique qui se prennent pour de blanches colombes en vol vers de nouveaux paradis.

Une fois encore seule l'édification d'un mémorial aux dizaines de millions de victimes du communisme permettra de mettre fin à cette valse sinistre des thuriféraires des idées qui ont conduit au plus grand génocide de l'histoire de l'humanité.